

## L'Aveugle et le Paralytique

- V 1           Aidons-nous mutuellement,  
La charge des malheurs en sera plus légère ;  
Le bien que l'on fait à son frère  
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.
- V5            Confucius l'a dit ; suivons tous sa doctrine.  
Pour la persuader aux peuples de la Chine,  
Il leur contait le trait suivant.  
Dans une ville de l'Asie  
Il existait deux malheureux,
- V10           L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.  
Ils demandaient au Ciel de terminer leur vie ;  
Mais leurs cris étaient superflus,  
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,  
Couché sur un grabat dans la place publique,
- V15           Souffrait sans être plaint : il en souffrait bien plus.  
L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,  
Était sans guide, sans soutien,  
Sans avoir même un pauvre chien  
Pour l'aimer et pour le conduire.
- V20           Un certain jour, il arriva  
Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,  
Près du malade se trouva ;  
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.  
Il n'est tel que les malheureux
- V25           Pour se plaindre les uns les autres.  
« J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres :  
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.  
-Hélas ! Dit le perclus, vous ignorez, mon frère,  
Que je ne puis faire un seul pas;
- V30           Vous-même vous n'y voyez pas :  
A quoi nous servirait d'unir nos misères ?

-A quoi ? Répond l'aveugle ; écoutez. A nous deux  
Nous possédons le bien à chacun nécessaire :  
J'ai des jambes, et vous des yeux.

V35      Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon guide :  
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;  
Mes jambes, à leur tour, iront où vous voudrez.  
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide  
Qui de nous deux rempli le plus utile emploi,  
V40      Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. »

**Jean Pierre Claris de Florian (1755-1794)**